Géographie physique et Quaternaire

Matières premières allochtones et réseau spatial paléoesquimau en Ungava occidentale, Arctique québécois Exotic raw materials and paleoeskimo exchange network in western Ungava Fernstammende Rohstoffe und räumliche Netzwerke der Paläoeskimos im Ungava

Patrick Plumet

Volume 35, numéro 1, 1981

Quatrième Colloque sur le Quaternaire du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000373ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000373ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plumet, P. (1981). Matières premières allochtones et réseau spatial paléoesquimau en Ungava occidentale, Arctique québécois. *Géographie physique et Quaternaire*, 35(1), 5–17. <https://doi.org/10.7202/1000373ar>

Résumé de l'article

Contrairement à ce qui est observé dans la plupart des autres régions de l'Arctique oriental, une partie importante des matières premières lithiques utilisées par les Paléoesquimaux de la baie d'Ungava étaient allochtones. Parmi celles-ci, le quartzite originaire de Ramah (voir de BOUTRAY, 1981) et le quartz laiteux des environs de Maricourt-Wakeham et du lac Robert tenaient une place prépondérante pour les objets à fort indice de façonnage. La caractérisation des steatites par leurs teneurs en éléments des terres rares (voir ARCHAMBAULT, 1981) a permis de suggérer certains rapprochements entre contenants façonnés et carrières du Labrador et de la région de Wakeham. L'interprétation de ces données conduit à esquisser les grandes lignes d'un réseau spatial autrement indécidable et à suggérer que la mise en place du peuplement paléoesquimau de l'Ungava occidentale a pu se faire à partir du Labrador contrairement à ce qui avait été proposé auparavant (PLUMET, 1977). De plus, en dépit d'obstacles géographiques apparemment plus grands vers l'est que vers l'ouest, les relations entre l'Ungava occidentale et le Labrador septentrional se seraient maintenues tout au long du Paléoesquimau jusqu'à la fin du Dorsétien (vers 1500 après J.-C.) alors que les traces de relations avec l'Hudsonie, qui semble plus facile d'accès, sont encore très faibles.

MATIÈRES PREMIÈRES ALLOCHTONES ET RÉSEAU SPATIAL PALÉOESQUIMAU EN UNGAVA OCCIDENTAL, ARCTIQUE QUÉBÉCOIS

Patrick PLUMET, Programme Tuvaaluk, Laboratoire d'archéologie, université du Québec à Montréal, c.p. 8888, Montréal, Québec H3C 3P8.

RÉSUMÉ Contrairement à ce qui est observé dans la plupart des autres régions de l'Arctique oriental, une partie importante des matières premières lithiques utilisées par les Paléoesquimaux de la baie d'Ungava étaient allochtones. Parmi celles-ci, le quartzite originaire de Ramah (voir de BOUTRAY, 1981) et le quartz laiteux des environs de Maricourt-Wakeham et du lac Robert tenaient une place prépondérante pour les objets à fort indice de façonnage. La caractérisation des stéatites par leurs teneurs en éléments des terres rares (voir ARCHAMBAULT, 1981) a permis de suggérer certains rapprochements entre contenants façonnés et carrières du Labrador et de la région de Wakeham. L'interprétation de ces données conduit à esquisser les grandes lignes d'un réseau spatial autrement indécélable et à suggérer que la mise en place du peuplement paléoesquimau de l'Ungava occidentale a pu se faire à partir du Labrador contrairement à ce qui avait été proposé auparavant (PLUMET, 1977). De plus, en dépit d'obstacles géographiques apparemment plus grands vers l'est que vers l'ouest, les relations entre l'Ungava occidentale et le Labrador septentrional se seraient maintenues tout au long du Paléoesquimau jusqu'à la fin du Dorsetien (vers 1500 après J.-C.) alors que les traces de relations avec l'Hudsonie, qui semble plus facile d'accès, sont encore très faibles.

ABSTRACT *Exotic raw materials and paleoeskimo exchange network in western Ungava.* In contrast to what has been observed in most regions of the eastern Arctic, an important part of the lithic raw materials used by the Paleoeskimos of western Ungava were allochthonous. Of these materials, quartzite from Ramah (cf. de BOUTRAY, 1981) and milky quartz from the vicinities of Maricourt-Wakeham and Robert's Lake hold a preponderant place among prepared tools. The characterization of steatite in terms of rare earth element content (cf. ARCHAMBAULT, 1981) has permitted the suggestion of certain relationships between fashioned containers and quarries in Labrador and the Wakeham region. The interpretation of these data provides the general outline of a geographic network otherwise undetectable and suggests that, contrary to an earlier proposal (PLUMET, 1977), the original Paleoeskimo occupation of western Ungava relates to Labrador. Additionally, in spite of geographic obstacles apparently more pronounced towards the east than to the west, relations between western Ungava and northern Labrador were maintained throughout the whole of the Paleoeskimo period to the end of the Dorset period (ca. A.D. 1500); traces of relations with the Hudson Bay coast, which seems more easily accessible, are as yet very weak.

ZUSAMMENFASSUNG *Fernstammende Rohstoffe und räumliche Netzwerke der Paläoeskimos im westlichen Ungava.* Im Gegensatz zu Beobachtungen in der Mehrheit der anderen Gegenden der östlichen Arktik ist der grösste Teil der lithischen Rohstoffe, die von den Paläoeskimos der Ungavabucht verarbeitet wurden von exotischer Herkunft. Unter ihnen haben der aus Ramah stammende Quarz (siehe BOUTRAY, 1981), der milchige Quarz aus der Maricourt-Wakeham Gegend und vom Robert See, eine wichtige Rolle für Geräte mit einem hohen Bearbeitungsgrad gespielt. Die Kennzeichnung der Steatite nach ihrem Gehalt an seltenen Erdbodenelementen (siehe ARCHAMBAULT, 1981), hat die Suggestion von gewissen Beziehungen zwischen bearbeiteten Behältern, und Steinbrüchen in Labrador und der Wakeham Region erlaubt. Die Interpretation dieser Daten ergibt die grossen Linien eines, anders unentdeckbaren, räumlichen Netzwerkes und schlägt vor, dass sich, im Gegensatz zu früheren Behauptungen (PLUMET, 1977), die ursprüngliche Bevölkerung des westlichen Ungava durch Paläoeskimos von Labrador aus vollzogen hat. Ausserdem, trotz grösserer geographischer Hindernisse ostwärts, als westwärts, wurden die Beziehungen zwischen den westlichen Ungava und nördlichen Labrador während der ganzen Paläoeskimo Periode und bis zum Ende der Dorsetkultur (A D 1500) beibehalten. Spuren von Beziehungen mit der Hudson Bay Küste, welche scheinbar leichter erreichbar ist, sind zu dieser Zeit noch recht selten.

INTRODUCTION

L'archéologue éprouve toujours des difficultés à retracer le réseau spatial et l'espace fréquenté par les sociétés préhistoriques qu'il étudie. Il ne peut disposer, comme l'ethnologue, d'informations orales ou, comme l'historien, de documents écrits relatant les déplacements et les rencontres entre groupes. C'est donc surtout dans les objets et les traits techniques ou culturels dont ils témoignent que le préhistorien cherche les indices du mouvement des personnes, des biens et des idées. Dans cette perspective, l'étude de la diffusion de certaines matières premières naturelles dont les sources sont bien localisées — tels le jade et l'obsidienne — ont été riches d'enseignement sur les réseaux d'échanges et d'influences entre cultures ou civilisations. Des modèles mathématiques, dont l'intérêt pratique n'est pas toujours évident, ont même été proposés pour tenter d'évaluer quantitativement et de reconstituer ces réseaux (EARLE et ERICSON, 1977). L'avantage de la matière première sur les autres traits pouvant caractériser un objet lithique préhistorique réside dans la possibilité de définir sa spécificité et, dans certains cas, de situer géographiquement sa source. Les roches relativement rares aux affleurements bien circonscrits sont donc les plus intéressantes.

Les Paléoesquimaux étaient des chasseurs préhistoriques semi-nomades qui occupèrent l'Arctique oriental depuis la fin du troisième millénaire avant J.-C. jusqu'au milieu du second millénaire de notre ère. Cette occupation peut schématiquement se diviser en deux grandes phases. La plus ancienne, jusqu'au début du premier millénaire avant J.-C., correspond à l'Indépendance I, au Sarqaa (pour le Groenland) et au Prédorsétien, la plus récente, qui lui succède, à l'Indépendance II (de plus en plus discuté et qui semble se confondre avec le début du Dorsétien) et au Dorsétien dont on retrouve des vestiges dans l'Arctique québécois jusqu'à vers 1500 après J.-C.

La subsistance des Paléoesquimaux reposait presque entièrement sur les ressources du milieu couramment exploité, et l'archéologie ne permet pas de retracer d'échanges importants avec les sociétés voisines culturellement différentes. Même lorsque les Dorsétiens fréquentaient les côtes boisées du sud Labrador et de Terre-Neuve, territoires également indiens, leur système culturel ne paraît pas avoir été influencé de façon très sensible par cette composante forestière du milieu ni par les hommes qui l'exploitaient (HARP, 1964; FITZHUGH, 1972, 1980; LINNAMA, 1975) et avec lesquels TUCK (1975, p. 123) suppose que les relations étaient méfiantes et hostiles. Il apparaît d'ailleurs de plus en plus que le Dorsétien constituait pendant presque 2500 ans un continuum culturel diffus s'étendant à l'ensemble de l'Arctique oriental, non sans quelques

irrégularités et fluctuations surtout dans les zones marginales. Les variations techniques ou stylistiques semblent plus ou moins concomitantes en dépit de variantes régionales secondaires (voir MAXWELL, 1980). Cette relative homogénéité sur un aussi vaste espace peut venir à la fois de la situation géographique marginale du Dorsétien par rapport aux autres formations culturelles plus méridionales, d'une adaptation subtile à un milieu particulièrement contraignant (voir NASH, 1976) et peut-être aussi de l'existence, à l'intérieur de l'aire dorsétienne, de communications plus développées que ne peut le déceler généralement l'archéologie. Il est donc plus difficile qu'ailleurs d'y suivre les mouvements des idées ou des groupes à partir de l'évolution ou des fluctuations de la culture matérielle dans le temps et dans l'espace. Dans ces conditions, le préhistorien est heureux de chercher dans les matières premières utilisées des indices que la facture des objets ne fournit pas toujours clairement.

Dans l'Arctique oriental, les Paléoesquimaux utilisaient fréquemment des roches locales, trouvées sous forme de blocs ou de galets le long des plages, et qui leur fournissaient, sans grand investissement de temps ni d'énergie, une matière première de qualité pour le façonnage des outils lithiques. Au début du Paléoesquimaux, soit à l'Indépendance I et au Prédorsétien, une préférence très nette se dégage pour les cherts fins, analogues aux silex du Crétacé, même lorsque d'autres roches étaient disponibles (MAXWELL, 1960, p. 35-36, 1973, p. 300; FITZHUGH, 1980, p. 597). Par la suite, sauf au Labrador, les Dorsétiens firent preuve de goûts plus éclectiques en utilisant, en plus des cherts, divers quartzites, du metabasalte, des quartz, de la néphrite et du schiste, le plus souvent trouvés sur place ou dans la région couramment fréquentée. Lorsque la provenance d'une roche semble lointaine, comme c'est parfois le cas pour la néphrite, elle reste mal établie. Outre les préférences culturelles, qui semblent assez nettes surtout au Pré-Dorsétien, les qualités spécifiques de chaque roche (dureté, propriétés clastiques) pouvaient orienter les choix au-delà de ce que l'archéologue a pu établir jusqu'à maintenant par ses analyses. Dans l'état actuel de nos connaissances géologiques et archéologiques, les sites des régions riches en matières premières de base — celles qui sont les mieux représentées en nombre d'objets dans les assemblages dorsétiens — fournissent peu d'indices sur le réseau spatial. Par contre, les régions apparemment pauvres en matériaux lithiques utilisés par les Paléoesquimaux peuvent receler des sites où les matières premières allochtones tiennent une place importante. L'identification de la provenance et l'étude de la répartition relative des roches allochtones sur les différents sites peut alors fournir des éléments concernant le réseau spatial des groupes fréquentant la région. C'est le cas de l'Ungava occidental.

Les propositions qui seront établies dans cet article découlent d'une part des travaux de Bernard de BOU-TRAY (1981) et de Marie-France ARCHAMBAULT (1981)¹, d'autre part de l'observation d'objets provenant d'une trentaine de sites ou structures dont une dizaine ont été fouillés, les autres ayant fait l'objet de sondages seulement (exemple: BARRÉ, 1968). La collection UNG.11-B, complètement analysée, servira fréquemment de référence. Des comparaisons statistiques seront faites aussi avec d'autres collections dont les données d'analyse sont en cours d'exploitation. Ces propositions gardent un caractère préliminaire et seront nuancées et précisées par la suite. Elles invitent cependant à modifier l'hypothèse concernant la mise en place du peuplement au nord-ouest de la baie d'Ungava.

ROCHES AUTOCHTONES ET ROCHES ALLOCHTONES EN UNGAVA

La baie d'Ungava se trouve entre la côte du Labrador (fig. 1) où abondent quartzites et cherts exploités par les diverses populations préhistoriques (GRAMLY, 1978; LAZENBY, 1980) et la côte est de la mer d'Hudson où se trouvent aussi des cherts quartziteux utilisés par les Paléoesquimaux (PLUMET, 1980, p. 15; David Weetaluktuk, communication personnelle). Par contre, le pourtour de la baie d'Ungava, en dépit des recherches géologiques menées depuis 1975, n'a pas révélé de matériaux comparables qui auraient été couramment façonnés par les Paléoesquimaux, à l'exception du quartz laiteux dont nous verrons plus loin que les deux seules sources connues pour l'instant sont à la périphérie de la baie. Aussi, dans la plupart des sites ungaviens, au contraire de ce qui se présente fréquemment ailleurs dans l'aire paléoesquimaude, une grande partie des objets lithiques sont façonnés dans des roches qui ne semblent pas provenir du milieu immédiat. Dans le cadre de cette étude, par rapport à un site, seront considérées comme «autochtones» les roches qui, sous forme de blocs, de galets ou d'affleurements, se trouvent sur le site même ou dans la région avoisinante en deçà d'une distance facilement franchie depuis le site en une journée de marche ou de kayak. En corollaire, seront considérées comme «allochtones» les roches dont la source a été localisée à plus d'une journée de marche ou de kayak d'un site et celles dont l'origine est inconnue, mais qui n'ont pas été décelées en situation naturelle sur le site ou dans la région avoisinante². Point n'est besoin de démontrer ici que les

FIGURE 1. Carte de localisation.

Location map.

chasseurs préhistoriques devaient savoir aussi bien que nous mesurer leurs efforts physiques ou intellectuels aux avantages qu'ils pensaient en retirer. On supposera donc, non sans un certain simplisme, que plus un matériau couramment utilisé vient de loin et demande d'efforts à quérir, plus grande est sa valeur pour la société qui l'utilise. Puisque, sauf au lac Robert et à Ukiivik, dans pratiquement tous les sites paléoesquimaux échantillonnés ou fouillés jusqu'à maintenant dans l'Ungava une majorité d'objets sont en roches allochtones, nous supposons que ces objets témoignent d'échanges ou de déplacements plus ou moins lointains effectués soit principalement pour recueillir des matières premières soit à d'autres fins. C'est à partir de ces hypothèses qu'il sera tenté de discerner quelques éléments du réseau spatial paléo-esquimau.

LES MATÉRIAUX ALLOCHTONES RETENUS

Seront d'abord retenus les matériaux allochtones les plus couramment utilisés dans l'Ungava, c'est-à-dire, ceux dont sont généralement constitués, à quelques exceptions près, des proportions importantes de témoins façonnés lithiques. Ces proportions varient cou-

de chasse. Celui-ci peut varier en effet considérablement selon la saison, le type de chasse, la situation géographique de l'habitat et les moyens techniques du groupe. Néanmoins, il est pratique pour distinguer, dans l'état actuel des données, les matériaux couramment répandus autour d'un site d'habitation et ceux qui étaient accessibles seulement à l'occasion de déplacements dirigés vers un point précis de l'espace distant de plusieurs dizaines de kilomètres.

1. Lors de la lecture de ce texte, on se reportera aux cartes de l'article d'ARCHAMBAULT dans ce volume.

2. Ce seuil est évidemment arbitraire et n'a qu'une correspondance très lointaine avec ce qu'aurait pu être un territoire

ramment entre 10% et 60% du nombre d'objets, déchets de débitage inclus. Ils tiennent donc une place de choix dans la production régionale d'objets lithiques. Il s'agit du quartz laiteux³ et des quartzites enfumés de type Diana et de type Ramah, avec sa variante le quartzite ferrugineux. Il sera également tenu compte d'un matériau beaucoup plus rarement représenté, mais dont l'origine est bien localisée: le chert d'Akpatok, en réalité une sorte de chaille. Enfin, les stéatites présentent un intérêt un peu différent, puisqu'elles étaient utilisées pour une catégorie d'objets très précise, les contenants, qui ne se trouvent pas sur tous les sites et, lorsqu'ils s'y trouvent, n'y furent pas souvent façonnés. Les sources de stéatite sont généralement très ponctuelles et irrégulièrement réparties dans l'Arctique oriental (voir ARCHAMBAULT, 1981).

ORIGINES DE CES MATÉRIAUX ALLOCHTONES

Le quartz laiteux, une sorte de quartz filonien blanc mais très dense et homogène, a des propriétés clastiques presque comparables à celles du quartz cristallin⁴. Il est, en nombre d'objets, le matériau dominant dans beaucoup de sites et dépasse souvent, par le volume total représenté, les autres matériaux allochtones. Les roches autochtones, débitées en objets de plus grandes dimensions et peu façonnés, ne constituent qu'un faible pourcentage du nombre d'objets, mais l'emportent largement en poids, c'est-à-dire en volume. À UNG.11-B par exemple (fig. 2), le quartz laiteux constitue 43% du nombre total d'objets témoins actifs et seulement 10% en poids, mais 47% du nombre d'objets en roches allochtones et 45% du poids de ces derniers. Deux sources de quartz laiteux sont connues, l'une repérée par Bernard Saladin d'Anglure à Ukiivik, une île de la région de Kangisujuaq (Maricourt-Wakeham) où se voient, le long du filon, des vestiges de débitage dorsétien (Saladin d'Anglure, communication personnelle), l'autre décelée par Yves Labrèche au lac Robert, à l'intérieur des terres, dans le cadre

3. Le quartz laiteux est allochtone sur la plupart des sites sauf ceux du lac Robert et de la baie de Joy, près de Kangisujuaq.

4. À première vue, le quartz laiteux est difficile à distinguer du quartz filonien grossier très courant dans l'Ungava. Ce dernier se présente un peu partout en affleurements et sur les plages sous forme de galets ou de blocs. La fracture par percussion permet de distinguer les deux quartz. Le quartz laiteux présente seul une fracture conchoïdale. Il a un aspect vitreux plus brillant et homogène que le quartz filonien grossier. De 1967 à 1979, malgré de nombreuses vérifications, aucun galet, bloc ou affleurement de quartz blanc se trouvant près des sites côtiers de l'Ungava ne s'est révélé être du quartz laiteux. Chacune des deux sources de quartz laiteux mentionnées dans ce texte n'a été identifiée que par une seule personne.

FIGURE 2. UNG.11-B, histogramme de distribution du nombre d'objets (%) et du poids (%) par catégories de matières premières. Effectif: 3967 objets; poids: 819 837 cg.

Histogram of the distribution of the number of objects (%) and weight (%) according to raw material categories (no. of objects: 3,967; weight: 819,837 cg).

d'une mission de Tuvaaluk. Elles ne sont probablement pas les seules et se trouvent toutes deux dans une région relativement peu éloignée du nord-ouest de la baie d'Ungava, de 40 à 170 km à vol d'oiseau⁵.

Le chert baptisé «d'Akpatok» est un matériau très abondant sur cette grande île du centre de la baie d'Ungava. Les témoins façonnés d'un site de campement dorsétien (AKP-1) trouvés sur cette île en 1974 en étaient constitués à 100%. Par contre, il se retrouve rarement (une fraction de 1% quand il n'est pas absent) dans les autres sites de l'Ungava, les plus proches d'Akpatok.

Les quartzites enfumés étudiés par Bernard de BOU-TRAY (1981) constituent, en nombre d'objets, la deuxième source de matières premières dans la plupart des sites paléoesquimaux de l'Ungava (généralement au moins 20% des objets témoins) et parfois la première dans certaines structures de l'île du Diana. L'identification du quartzite enfumé est aisée si l'on ne tient pas compte des différentes variétés. Jusqu'en 1976-77, la catégorie «quartzite de Ramah» réunissait tout quartzite à fracture conchoïdale, à grains très fins et présentant une certaine translucidité, au moins marginale

5. L'affleurement du lac Robert n'a été identifié que par un étudiant, Yves Labrèche, qui n'en a pas rapporté d'échantillon. Un risque de confusion avec le quartz filonien n'est pas impossible. Toutefois, le quartz laiteux et hyalin (une variété de laiteux) est particulièrement abondant sur les structures fouillées des sites de la région: 64% des objets lithiques de la couche IV à ROB.1 (LABRÈCHE, 1980), concentrations de milliers de micro-éclats dans un sondage au site ROB.5, le plus proche de l'affleurement localisé par Labrèche.

lorsque les enfumures étaient très denses et noires. À partir de 1978, l'examen de quartzites enfumés provenant d'un plus grand nombre de sites du nord-ouest de l'Ungava et d'autres sites plus occidentaux allant jusqu'aux îles de Southampton et de Baffin (voir de BOUTRAY 1981), a conduit à distinguer des variations dans l'aspect macroscopique de cette roche, et la question s'est alors imposée de savoir si tous ces quartzites provenaient d'une même source géographique localisée ou bien avaient des origines différentes. À partir des collections archéologiques, il devenait de plus en plus difficile, au seul examen macroscopique, de cerner l'étendue des variations de ce qui était appelé « quartzite de Ramah ». Tant que les individus « déviants » restaient exceptionnels dans une collection, il était impossible d'élucider la question faute de données suffisantes pour espérer y répondre. À partir du moment où les variantes étaient représentées par plusieurs dizaines d'individus et constituaient un pourcentage non négligeable d'une collection, les distinctions s'imposaient. Lorsqu'il apparut que ces variantes étaient plus abondantes dans certaines structures ou formaient des concentrations dans l'espace-site, leur distribution ne semblait plus aléatoire et il fallait en chercher la signification. C'est ainsi que furent distingués d'abord le type Ramah et le type Diana. Le premier est le plus facile à reconnaître avec ses grains fins et homogènes, ses enfumures diffuses et irrégulières allant du noir quasiment opaque, parfois légèrement bleuté, au gris-beige, parfois jaunâtre et presque vitreux. Il peut comporter, près du cortex, des incrustations d'oxydes de fer ocre-jaune. Le second, moins fin, moins homogène, légèrement plus brillant, présente des enfumures qui ont tendance à s'allonger en bandes parallèles, un peu comme l'*Iceberg chalcodony* du Labrador (McGHEE et TUCK 1975, p. 68), mais d'une coloration verte ou bleutée particulièrement nette lorsque les objets sortent de terre. Le quartzite enfumé de type Diana fut distingué pour la première fois en quantité appréciable au site Cordeau, sur l'île du Diana (DIA.1). Par la suite, au site Tuvaaluk (DIA.4) furent trouvées des concentrations de quartzite enfumé plus grossier, aux enfumures pigmentées et diffuses contenant de nombreuses inclusions d'amphiboles et des impuretés granuleuses. Il fut baptisé provisoirement « Ramah grossier » puis « quartzite varicelleux ». Sa couleur varie du gris anthracite au gris sable légèrement jaunâtre. Présent occasionnellement au nord-ouest de l'Ungava, il est plus abondant à l'île du Diana et domine à certains sites de la région de Kangisujuaq (Maricourt-Wakeham) (collections Barré). Enfin un quartzite complètement opaque et noir, même en périphérie des éclats minces, fut identifié comme « quartzite ferrugineux ». Il est souvent aussi fin et homogène que le quartzite enfumé de Ramah dont il est parfois difficile de le distinguer lorsque ce dernier est très sombre. Généralement peu

représenté sur les sites côtiers du nord-ouest de l'Ungava, il apparaît en concentrations d'objets issus, dans un cas au moins, du même bloc débité bifacialement. Il correspond aussi à ce que LEE (1968, 1971, 1974) nomme le « *black cherty quartz* » caractéristique, selon lui, de l'industrie norroise de Pamiok où il serait le matériau dominant dans les couches sous-jacentes au bourrelet périphérique des maisons longues (Imaha II surtout).

Le quartzite enfumé de type Ramah se trouve en abondance, comme matière première largement dominante et souvent exclusive, sur les sites dorsétiens du Labrador et de l'Ungava oriental. La seule source connue de ce quartzite bien caractéristique a été relocalisée et étudiée ces dernières années par l'équipe du Smithsonian Institution (Torngat Archaeology Project). Elle se trouve autour du fjord de Ramah, un peu au nord de Saglek. Le quartzite de Ramah, souvent nommé « *Ramah chert* » ou « *chalcodony* »⁶ a acquis une importance croissante dès l'Archaique maritime et fut utilisé à l'exclusion de toute autre roche par les représentants du « *Rattler's Bight Complex* » (4100-3800 AA). GRAMLY (1978) rappelle que le quartzite de Ramah a été trouvé jusque dans les sites du Maine en Nouvelle-Angleterre et même en Floride (LAZENBY, 1980, p. 632; voir aussi FITZHUGH, 1972, p. 43-44). Il apparaît aussi le long de la côte nord du Saint-Laurent, au Mushuau Nipi, au centre de la péninsule du Québec-Labrador où il se confond parfois, dans le cas d'éclats minces, avec le quartzite d'Albanel issu de la colline Blanche (voir HAMELIN et DUMONT, 1964; MARTIJN et ROGERS, 1969), du moins pour un œil peu exercé. À Ramah, le long des veines de quartzite, il est possible de constater l'importance du travail d'exploitation primaire dans un espace relativement restreint. GRAMLY (1978) évalue entre 20 et 40 millions le nombre d'objets débités qui gisent abandonnés près de l'une des carrières. Sur place étaient surtout préparés des bifaces utilisés probablement comme nucléus par la suite (environ 15 cm de longueur). Un débitage plus poussé était effectué à des camps ou à des stations côtières peut-être afin de limiter le poids et le volume de la matière première qui allait être transportée sur de grandes distances. Ces observations et hypothèses de Gramly pourraient expliquer, du moins en partie, la rareté des nucléus ou des blocs non débités de quartzite de Ramah dans la plupart des sites de l'Ungava. Cette exploitation intensive des affleurements de Ramah fut probablement liée à un important réseau d'échanges et de circulation des groupes dont les limites, la structure et l'évolution sont encore mal connues. L'une des difficultés rencontrées pour reconstituer ce réseau

6. Voir les discussions concernant l'identification du Ramah comme chert ou comme quartzite dans l'article de B. de BOUTRAY (1981) et dans LAZENBY (1980).

était l'identification objective du type Ramah lorsque celui-ci se présentait en individus isolés dans des collections où dominant d'autres roches. Il était alors normal que le doute augmentât avec la distance qui séparait les objets concernés du fjord de Ramah et que l'on se demandât s'il n'existait pas d'autres sources inconnues de quartzites analogues. Cette dernière question était d'autant plus justifiée que l'examen macroscopique ou à la loupe binoculaire n'avait même pas permis de distinguer un fragment de quartzite provenant de Ramah d'un autre provenant de Norvège⁷. Il est possible que si l'échantillon norvégien avait été plus important (il n'y avait que quelques éclats minces de trois ou quatre centimètres de longueur), la différenciation eût été réalisable. D'autres méthodes étant apparues peu efficaces (voir FITZHUGH, 1972, p. 239), c'est par l'examen pétrographique au microscope polarisant que furent cherchés des éléments de différenciation plus objectifs entre les quartzites enfumés de l'Ungava et accessoirement des régions avoisinantes (voir de BOUTRAY, 1981). En tenant compte surtout des éléments discordants pour éliminer les possibilités de parenté entre échantillons archéologiques et géologiques, de Boutray propose les regroupements suivants : seraient du quartzite originaire de Ramah le quartzite enfumé archéologique du nord-ouest de l'Ungava des types « Ramah », « Ramah grossier » ou « varicelleux », ainsi que les quartzites enfumés de la rivière Caniapiscaw (échantillon fourni par Denton), de l'île de Southampton et certains de ceux provenant du Mushuau Nipi (échantillons fournis par Gilles Samson). Les autres quartzites enfumés des types « Diana », « Iceberg chalcédony » (Labrador), celui de la collection Maxwell provenant de l'île de Baffin et certains de ceux du Mushuau Nipi, ne viennent pas des gisements connus de Ramah tout en étant différents les uns des autres.

Le chert beige d'Akpatok n'a pas fait l'objet d'études pétrographiques. Homogène, très mat, légèrement effritable, il est assez facilement reconnaissable par comparaison avec les nombreux témoins façonnés provenant de l'île. En raison du nombre très limité d'objets de cette matière première — les seules petites concentrations observées de très faible étendue sont à l'île du Diana — il est difficile d'affirmer que les masses initiales utilisées pour le débitage et le façonnage avaient été prélevées directement sur l'île d'Akpatok. Il peut s'agir de blocs glaciels trouvés sur une plage, bien que des blocs de ce chert n'aient pas été recensés dans le comptage effectué par Bernard de Boutray sur certaines plages de l'île du Diana.

Les problèmes liés à l'origine de la stéatite archéologique se présentent un peu différemment. Les sour-

ces de stéatite connues dans l'ensemble de l'Arctique oriental sont relativement nombreuses. Certaines sont concentrées dans des espaces restreints, comme la région de Kangisujuaq (Maricourt-Wakeham), ou de Povungnituk ou des îles Hopewell, alors que les autres sont dispersées dans des espaces beaucoup plus vastes comme le bassin de l'Ungava ou la côte du Labrador. Il s'agit souvent de petits affleurements dont quelques mètres carrés seulement sont de qualité exploitable, parfois dans des conditions difficiles, à marée basse par exemple. À l'époque préhistorique, la stéatite était utilisée presque uniquement pour la fabrication d'objets passifs particuliers : des contenants, les lampes et les récipients. Les débris témoignant du façonnage de la stéatite se retrouveraient plutôt sur des sites peu éloignés des carrières. À DIA.4 le grand nombre de récipients inachevés ou de matrices et l'abondance des déchets pourraient faire penser à un lieu de fabrication spécialisée d'où auraient circulé, par échanges ou colportage, des objets finis ou semi-finis. Or le tableau I d'ARCHAMBAULT (1981) montre que pour vingt-deux objets des sites KIL.3, UNG.11-B, DIA.4 et 4-T paraissant reliés à une source de stéatite, six auraient traversé la baie d'Ungava : trois objets sur huit de KIL.3 proviendraient des affleurements de Wakeham, trois sur neuf de DIA.4 et 4-T seraient reliés aux carrières de Johannes Point et d'Hebron. Ces rapprochements témoignent-ils de la circulation de la matière première ?

IMPLICATIONS SUR LES HYPOTHÈSES CONCERNANT LA MISE EN PLACE DU PEUPLEMENT PRÉHISTORIQUE DANS L'UNGAA

Dès 1977, à partir d'affinités typologiques générales, du contexte géographique et de la répartition des sites connus, il avait été proposé (PLUMET, 1977) que le peuplement paléo-esquimau de l'Ungava occidental était essentiellement relié à celui du golfe de Foxe et du nord-ouest de la péninsule du Québec-Labrador. La côte est de la baie d'Ungava, par contre, semblait un prolongement éparse du peuplement intense de la côte labradorienne. Le fond de la baie, peu propice aux établissements humains en raison de ses côtes basses et marécageuses, semblait un relatif *no man's land* entre territoires indien et esquimau, toundra et taïga, ce qui semblait d'ailleurs en accord avec les données ethnohistoriques. *A priori* les contacts réguliers entre ces deux régions semblaient limités par plusieurs obstacles : les monts Torngat, la forêt, probablement les Indiens. Ces obstacles amplifient une distance déjà assez importante mais nullement inconciliable avec les déplacements de populations arctiques : 4 à 500 kilomètres en ligne droite, le double en suivant les côtes. L'identification d'autres sources de quartzites enfumés que celle de Ramah, d'où seraient provenus les témoins

7. L'échantillon de quartzite norvégien a été fourni par William Fitzhugh (Smithsonian Institution).

façonnés de l'Ungava occidental, aurait pu confirmer ces propositions. Les résultats des analyses présentés par de BOUTRAY (1981) et ARCHAMBAULT (1981) conjugués aux plus récentes données de terrain (1978-79) et d'analyse générale invitent à les réviser.

NOUVELLES DONNÉES

Les nouvelles données dont il faut tenir compte aujourd'hui peuvent se résumer ainsi :

1) Dès l'occupation la plus ancienne actuellement connue, qui remonte à la première phase paléoesquimaude (fouille de 1979 au site DIA.1, aire G : 3470 ± 160 AA, UQ-86, et DIA.3), les quartzites enfumés constituent une matière première importante et presque toujours présente. À DIA.3 (PINARD, 1980), pour trois structures fouillées, comportant chacune un aménagement axial, et 274 témoins façonnés lithiques, on compte 47% de quartz laiteux, 36% de quartzite enfumé de type Diana mais seulement 1% de Ramah et 2% de chert. À DIA.1-G, par contre, sur 207 objets il y a 50% de quartzite ferrugineux, 1,50% de quartz hyalin et seulement 4,50% de chert, le reste étant surtout constitué d'argile schisteux (38%). Sur aucun site, même ancien, le chert ne domine et, dans le cas d'objets en chert, quelques-uns seulement ressemblent — au seul examen oculaire — à du chert noir du Labrador plutôt qu'au chert quartziteux de l'Hudsonie. Il n'est pas impossible cependant que celui-ci soit représenté par quelques individus.

2) Les roches autochtones (métabasalte surtout, schiste, serpentine, gneiss et micaschiste) ne constituent jamais la totalité des matières premières lithiques recueillies sur un site ou une structure. En nombre d'objets, elles représentent généralement moins de 20% de l'ensemble (stéatite exclue), mais en poids, donc en volume, ce pourcentage peut dépasser 80% du total. Globalement, cette différence de pourcentage traduit le fait que les roches autochtones sont généralement représentées par des individus plus gros et qui ont été relativement peu façonnés par rapport aux objets en roches allochtones. Ils constituaient des outils moins spécialisés. À UNG.11-B, le coefficient de fractionnement⁸ des roches autochtones (10% du nombre

total) varie de 6 pour le métabasalte à 96 pour le quartz filonien grossier, et celui des roches allochtones de 1 734 pour le quartzite de Ramah à 3 044 pour le quartz cristallin (fig. 2).

3) Jusqu'à maintenant, dans l'Ungava oriental comme au Labrador, le quartzite enfumé de type Diana est complètement absent et le quartz laiteux assez rare. Parmi les quartzites enfumés dont la source, selon de Boutray, serait à Ramah, les variétés « ferrugineux » et « varicelleux » sont représentées seulement dans les collections de plusieurs milliers de pièces comme celles de KIL.3 et KIL.4. Par contre, le type Diana, mêlé aux variétés de Ramah, est habituel, dans les sites dorsétiens, entre la rivière aux Feuilles et le détroit d'Hudson, et se trouve dans la vallée du Koksoak en aval de Kuujuaq (Fort-Chimo) (KOK.3) à la surface de plages soulevées, mais sans association de trait culturel caractéristique.

En tenant compte de ce qui précède, nous allons formuler d'autres propositions concernant le mode d'implantation paléoesquimaue et tenter de retracer certains éléments du réseau spatial des groupes ouest-ungavien. Deux questions retiendront particulièrement notre attention : comment s'explique l'importance et la diffusion du quartzite enfumé ? Par quelle voie le quartzite de Ramah arrivait-il dans l'Ungava occidental ? Ces propositions, qui tiennent compte du résultat préliminaire d'analyses en cours, ont donc elles-mêmes un caractère provisoire. Elles reflètent cependant un changement et une plus grande précision de la problématique concernant la mise en place du peuplement paléoesquimaue.

LA MISE EN PLACE DU PEUPLEMENT PALÉOESQUIMAU

HYPOTHÈSE

Lorsque des groupes de Paléoesquimaux commencèrent à fréquenter l'Ungava occidental, ils y cherchèrent d'abord des matières premières conformes à leurs besoins et à leurs préférences culturelles, ces dernières paraissant assez nettes chez les Prédorsétiens (voir précédemment), ensuite seulement des matériaux de substitution. À défaut des unes et des autres, il est supposé que les ressources des territoires déjà connus et fréquentés antérieurement restaient exploitées au moins jusqu'à la découverte de matières premières convenables dans de nouvelles régions. Est considérée

8. Il est rare que le poids des témoins façonnés lithiques soit pris en considération dans les analyses archéologiques. Cette variable, qui peut avoir des valeurs très différentes, du centigramme à l'hectogramme, est souvent difficile à utiliser statistiquement. L'informatisation des données d'analyse permet de la traiter aussi facilement que les autres mesures. Sur les sites où la pierre fut travaillée par éclatement, les différences de pourcentages entre nombre et poids reflètent d'abord les tendances globales des trois dimensions habituellement utilisées : longueur, largeur, épaisseur maximales, ou mieux, le volume moyen des objets considérés et, indirectement,

l'importance du débitage et du façonnage pour chaque catégorie de roche, ce dont témoignent les déchets. Pour en rendre compte nous avons utilisé un « coefficient de fractionnement » correspondant au nombre de témoins façonnés par kilo de matière première dans l'ensemble (PLUMET, 1980).

comme fort peu vraisemblable — et d'ailleurs invérifiable — l'éventualité qu'ils soient allés quérir très loin, en direction opposée à celle d'où ils venaient et à une distance supérieure, les matériaux qui leur faisaient défaut. Les matières premières allochtones présentes dans les plus anciens sites pourraient donc témoigner des origines géographiques des occupants. Sur les sites moins anciens, les roches allochtones révèlent des parties de l'espace fréquenté ou de l'espace connu par l'intermédiaire de groupes avec lesquels s'installaient des échanges. Elles peuvent aussi indiquer le maintien de relations privilégiées avec une région mère.

PROPOSITION

Les occupants de l'Ungava occidental venaient essentiellement de l'Ungava oriental ou du Labrador. L'étude de la matière première n'indique pas d'autre source de peuplement important pendant tout le Paléoesquimau. Les relations avec le Labrador furent maintenues jusqu'à la fin du Dorsétien peut-être pour des raisons économiques — acquisition de matières premières de base — et par conservatisme culturel — habitude du quartzite enfumé.

DISCUSSION

Même sur les plus anciens sites, prédorsétiens, il y a absence quasi totale de chert pouvant provenir de régions plus à l'ouest. Le quartz laiteux domine souvent les autres roches, en nombre d'objets, surtout au nord-ouest de l'Ungava et en particulier au site DIA.3, l'un des plus anciens pour le moment. Ceci ne suffit cependant pas à impliquer un peuplement originaire de Kangiqsujuaq (Maricourt-Wakeham), et encore moins du lac Robert où se trouvent les deux sources connues de cette roche. En effet, celle-ci est pratiquement toujours associée à du quartzite enfumé même dans les sites de la région de Kangiqsujuaq (Maricourt-Wakeham) les plus proches du filon exploité : sites de l'île Ukiivik (BARRÉ, 1970). La région de Kangiqsujuaq (Maricourt-Wakeham) aurait donc été fréquentée par les plus anciens groupes, attestés à DIA.3, et c'est bien le quartz laiteux qui serait un matériau de substitution, ou complémentaire, et non le quartzite enfumé. Le fait que nous ne connaissions pas encore l'origine du quartzite de type Diana est plus gênante. À DIA.3, il vient en seconde place juste après le quartz laiteux, alors que le Ramah est presque inexistant (1%). Toutefois, comme le type Diana n'est pas utilisé dans d'autres régions où le Ramah serait inconnu, il est pour le moment difficile de proposer que les premiers occupants de l'Ungava occidental venaient du même endroit que le quartzite de Diana. C'est d'ailleurs sur les sites de Diana qu'il est le plus abondant. Il est possible qu'une modification de notre proposition soit nécessaire lorsque la source

du type Diana sera identifiée. En attendant, il est bon de signaler l'identité de forme et de dimensions des structures de DIA.3 et de Dog Bight, au Labrador (COX, 1978), et certaines ressemblances dans l'outillage.

IMPORTANCE TECHNIQUE DES QUARTZITES ENFUMÉS PAR RAPPORT AUX AUTRES MATIÈRES PREMIÈRES LITHIQUES

L'analyse générale des témoins façonnés lithiques d'UNG.11-B a fait ressortir que les matières premières n'étaient pas complètement interchangeables — même pour le seul façonnage par éclatement — et qu'une hiérarchie ou des spécialisations techniques pouvaient exister parmi elles. Le chert fin, pourtant peu abondant, semble la roche dont l'utilisation est la plus souple et qui se prête le mieux au façonnage par éclatement. Vient ensuite le quartzite enfumé de Ramah qui, avec le chert, constitue la plus grande partie des objets à fort indice de façonnage. Le quartzite de type Diana, par contre, est nettement moins façonné et n'est pratiquement pas utilisé pour les lames et les microlames. Celles-ci, lorsqu'elles ont reçu un façonnage généralisé, sont en chert ou en quartzite de Ramah, sinon en quartz cristallin ou en quartz laiteux. Ce dernier, plus ou moins utilisé pour toutes les catégories d'objets, est cependant le matériau le plus courant pour les grattoirs d'UNG.11-B et, visiblement, pour ceux de DIA.4 : 60% des grattoirs d'UNG.11-B sont en quartz laiteux contre 8% en Ramah. Un classement des roches en fonction de leur souplesse d'utilisation pour le façonnage par éclatement placerait en tête le chert fin, puis le quartzite de Ramah, enfin le quartz laiteux. Les autres matériaux semblent venir loin derrière. C'est à partir de ces constatations que sont énoncées les propositions suivantes :

1) Les Paléoesquimaux de l'Ungava occidental gardèrent l'habitude labradorienne d'utiliser le quartzite enfumé de Ramah au lieu du chert dans la mesure où ils pouvaient s'en procurer, mais trouvèrent un substitut acceptable, bien que moins prisé, dans le quartz laiteux. Le quartzite enfumé de type Diana, par sa ressemblance extérieure avec celui de Ramah, fut peut-être aussi un substitut, mais de qualité inférieure.

2) Au Labrador, le remplacement, après le Dorsétien de Groswater, des excellents cherts locaux par le quartzite de Ramah ne répond pas à un impératif technique lié à la fabrication des objets. Deux autres explications seraient envisageables : l'influence des groupes indiens utilisateurs du quartzite de Ramah bien avant l'arrivée des Dorsétiens et le mode de disponibilité de la roche. Selon LAZENBY (1980), les cherts se présentent en veines minces, difficiles d'accès ou en blocs déta-

chés des veines par l'érosion. Les glaces dispersèrent également les blocs le long des plages. La collecte de chert est donc relativement aléatoire, même si elle peut se faire sur un espace assez vaste. Au contraire, le chert de Ramah affleure en veines pouvant atteindre 4,5 m d'épaisseur et accessibles en de nombreux points d'une région bien délimitée, une trentaine de kilomètres au maximum. Les carrières préhistoriques étaient en réalité concentrées essentiellement en deux points de part et d'autre du fjord de Ramah. La roche se délite en blocs facilement débitables et transportables. Ramah offrait donc toutes les conditions favorables à une exploitation intensive et régulière d'une matière première assez homogène et très abondante.

La présence de quartzite enfumé, en particulier de type Diana, dès la première phase paléoesquimaude de l'île du Diana est difficile à relier au schéma général proposé actuellement pour le Labrador, où cette roche n'est intensivement utilisée qu'au Dorsétien FITZHUGH, 1980; p. 598). Peut-être s'agissait-il d'un matériau de remplacement en l'absence de chert local? Toute hypothèse à ce sujet est encore prématurée. Les premières données d'analyse du site dorsétien DIA.4 (I. Badgley, communication personnelle) montrent que les quartzites enfumés de types Ramah et Diana furent utilisés dans des proportions variables mais à tous les moments de l'occupation du site.

MODES DE RELATIONS DES GROUPES DE L'UNGAVA AVEC LE LABRADOR

Trois hypothèses peuvent être envisagées concernant les relations des Ungaviens occidentaux avec le Labrador :

- 1) Les mêmes groupes dorsétiens fréquentaient et peut-être exploitaient un espace incluant la côte nord du Labrador et l'ensemble de la baie d'Ungava. Ils emportaient avec eux du quartzite de Ramah, mais devaient dépendre partiellement d'autres roches locales de substitution à mesure qu'ils s'éloignaient de la côte atlantique.
- 2) Des groupes de l'Ungava occidental rencontraient quelque part ceux du Labrador auprès desquels ils se procuraient par échange le quartzite de Ramah.
- 3) Des groupes de l'Ungava occidental se rendaient périodiquement au Labrador dans le but de se procurer directement le quartzite de Ramah sans qu'il y ait d'échanges systématiques avec les Labradoriens ni d'exploitation intensive de la région.

La première hypothèse suppose un espace fréquenté très vaste, coupé d'obstacles géographiques, et écologiquement hétérogène. Pour vérifier cette hypothèse, il faudrait constater la diffusion d'éléments ou de traits bien définis autres que la seule utilisation du quartzite

de Ramah; en particulier d'éléments ungaviens occidentaux vers le Labrador, comme le quartz laiteux et le quartzite de Diana. Pour le moment, seuls les rapprochements entre carrières et objets de stéatite iraient dans le sens de cette hypothèse (ARCHAMBAULT, 1981). Ils sont encore isolés et incertains.

La seconde hypothèse n'implique pas forcément des échanges variés. Le quartzite de Ramah seul pourrait justifier les rencontres, l'échange s'effectuant contre des biens périssables non attestés archéologiquement. Rencontres et échanges pouvaient également se produire lors de rassemblements à l'occasion de chasses collectives au caribou ou au morse. On pourrait s'attendre cependant à ce que le quartzite apporté par les Labradoriens fût aussi homogène que celui dont ils disposaient eux-mêmes sur les sites.

La troisième hypothèse, au lieu d'échanges, suppose la collecte directe dans la région de Ramah. Cette collecte pouvait être réalisée par des groupes spécialisés et s'effectuer régulièrement à grande échelle ou bien au contraire suivre les besoins des familles, des camps ou des groupes de chasse et les occasions de déplacements. Dans le premier cas, on s'attendrait à trouver une certaine régularité dans la qualité du quartzite fourni, qui serait conforme à celle des grandes collections dorsétiennes du Labrador et de l'est ungavien (KIL. 3 et 4 par exemple). Or, bien au contraire, dans les petites collections de l'Ungava occidental et du détroit d'Hudson à l'est de Kangiqsuaq (Wakeham), on constate une différenciation qualitative croissante vers l'ouest : de Diana à la baie de Joy, le quartzite « ferrugineux » et surtout le quartzite « varicelleux », de qualité inférieure, semblent de plus en plus fréquents par rapport à l'ensemble des quartzites enfumés de chaque site. Cela pourrait suggérer que l'accès aux affleurements et leur exploitation se faisaient différemment et avec moins de régularité par les Ungaviens occidentaux que par les orientaux et les Labradoriens. De plus, le volume de roche transporté ne devait pas être très important comme nous le verrons plus loin. Pour une qualité donnée, les produits de débitage associés à une structure peuvent fort bien provenir d'un unique bloc initial. Cette hypothèse de collecte directe, mais irrégulière, n'exclut pas la possibilité de contacts occasionnels avec des groupes du Labrador. Par contre, la qualité variable et décroissante du quartzite enfumé vers l'ouest ne pourrait-elle refléter sa circulation entre les groupes du nord-ouest de l'Ungava, chaque groupe ne transmettant que les moins bons spécimens du lot acquis ?

La circulation possible d'objets en stéatite n'est pas déterminante dans ces hypothèses car, nous le verrons plus loin, dans l'état actuel des données, les contacts ou échanges dont peut témoigner cette circulation sont très espacés dans le temps.

ITINÉRAIRES POSSIBLES ENTRE L'UNGAVA OCCIDENTAL ET LE LABRADOR

Dans l'hypothèse d'échanges systématiques entre groupes, il faudrait rechercher le lieu de tels échanges plutôt entre le George et Killiniq, région où il n'y eut encore aucune fouille de sites paléoesquimaux, ceux-ci étant d'ailleurs peu nombreux. La troisième hypothèse, qui pour l'instant paraît la plus satisfaisante, implique l'itinéraire le plus direct, soit par la vallée du Koroc. Lieu de passage à l'époque des comptoirs de traite, cette vallée, boisée par endroits, communique par un col aisément franchissable avec une rivière qui redescend vers Ramah. Une première reconnaissance archéologique, réalisée par une équipe du projet Torngat (LORING, 1979) n'a décelé que peu d'indices pouvant être paléoesquimaux le long de cet itinéraire. Par contre, de nombreux emplacements de camps dorsétiens avec structures axiales furent localisés à l'embouchure du Koroc et à celle du George. De plus amples recherches dans cette région permettraient probablement de mieux connaître le mode de diffusion du quartzite de Ramah.

ESSAI D'ESTIMATION DE LA QUANTITÉ DE QUARTZITE IMPORTÉE DU LABRADOR ET COMPARAISON AVEC LA STÉATITE

Malgré l'importance du quartzite de Ramah dans l'outillage lithique de l'Ungava occidental, le volume utilisé ne devait pas être considérable. Les bifaces-nucléus, forme sous laquelle, nous l'avons vu, était probablement transporté le quartzite de Ramah depuis son lieu d'extraction, limitaient l'encombrement et le poids tout en réduisant les pertes lors de la taille. Un nucléus de ce type, dans la variété « ferrugineuse », a été trouvé en 1979 au site DIA.1 et en partie remonté avec ses éclats de débitage. Probablement en raison de l'investissement en temps et en énergie qu'impliquait sa collecte, le quartzite enfumé était généralement débité en nombreux objets de petites dimensions, plus petites, à en juger à l'œil, sur les sites de l'Ungava occidental que sur ceux de l'Ungava oriental comme KIL.3 et 4. À titre indicatif, les 896 objets de quartzite enfumé recueillis dans la maison longue UNG.11-B ne représentent qu'une masse totale de 0,24 dm³, soit environ deux ou trois bifaces-nucléus. Encore ces quartzites étaient-ils de plusieurs variétés. Point n'est besoin d'imaginer une circulation intense et régulière entre le Labrador et l'Ungava pour expliquer la présence et l'importance du quartzite de Ramah dans l'outillage lithique ungavien.

C'est à partir des données d'ARCHAMBAULT (1981) mentionnées précédemment qu'on peut essayer d'apprécier la quantité de stéatite, en nombre d'objets

finis, qui aurait traversé la baie d'Ungava. Six objets sur vingt-deux, soit 27%, est une proportion nullement négligeable pour un échantillon aussi réduit. Toutefois, ils sont dispersés sur près d'un millénaire, ce qui ne témoigne pas en faveur de relations intenses. Aussi, avant d'y voir l'indice d'un courant d'échanges de matière première, ne faut-il pas se demander pourquoi des groupes disposant de stéatite à moins de 200 km de leurs habitats en auraient fait venir de carrières dont ils étaient séparés par au moins 600 km de côte et de montagnes difficiles? Sous forme de matrices de récipients découpées dans les affleurements puis éventuellement dégrossies, la stéatite se présente en blocs lourds à transporter sur de longues distances et en quantité suffisante pour de nombreux contenants. Les besoins en stéatite d'une famille, évalués en nombre d'objets, sont considérablement inférieurs aux besoins en quartzite ou en toute autre roche dont sont façonnés les outils. Les nombreuses traces de réparations souvent très ingénieuses suggèrent que les Dorsétiens, tout comme les Inuit traditionnels, conservaient le plus longtemps possible leurs ustensiles de stéatite. Ceux-ci devaient donc accompagner les familles au cours d'une partie de leurs déplacements. Dans la mesure où ils relevaient du patrimoine féminin — ce qui est pure hypothèse pour le Dorsétien — lampes et récipients pouvaient parfois être transmis d'une famille ou d'une bande à l'autre à l'occasion de mariages. Une lampe fabriquée à l'île du Diana avec de la stéatite de Wakeham pouvait donc suivre les pérégrinations de ceux qu'elle éclairait et chauffait jusqu'au Labrador et là passer dans un autre groupe. Pour le moment, nous serions enclins à interpréter les rapprochements entre stéatites du Labrador et de l'Ungava occidental comme des indices de la circulation des personnes ou des objets finis plutôt que de la matière première. Ainsi, d'une part le quartzite de Ramah et ses variantes suggèrent qu'il y eut au moins collecte de matière première en certains points de la côte labradorienne, peut-être depuis 1400 avant J.-C., d'autre part les objets de stéatite complètent et élargissent le tableau en indiquant des contacts, voire esquissant des échanges plus profonds entre Ungaviens occidentaux et Labradoriens.

ESQUISSE SPÉCULATIVE DU RÉSEAU SPATIAL DES GROUPES PALÉOESQUIMAUX DE L'UNGAVA OCCIDENTAL

L'utilisation conjuguée des quartzites enfumés et du quartz laiteux par les groupes paléoesquimaux de l'Ungava occidental témoigne d'un certain niveau d'unité et de relations entre ces groupes, au moins depuis la baie de Hopes Advance jusqu'au détroit d'Hudson et, vers l'intérieur, jusqu'à Kangirsuk (lac Payne). Les subdivisions plus fines échappent encore à l'archéologie, mêm-

me si la répartition des sites indique plusieurs regroupements d'habitats probablement autour d'aires d'exploitation intensive: l'embouchure de l'Arnaud, la région de Qilalugarsivik (UNG. 11) et la baie du Diana en particulier. Les matières premières lithiques utilisées par ces groupes attestent que chacun d'eux devait fréquenter et peut-être exploiter occasionnellement l'ensemble de ce territoire, jusqu'à Kangiqsujuaq (Maricourt-Wakeham) au moins pour certaines de ses ressources. Les îles côtières étaient légèrement favorisées par rapport à la terre ferme, si l'on se fie au nombre et à l'importance des habitats qui s'y trouvent, mais aucun élément décisif ne permet encore d'établir une saisonnalité préférentielle évidente pour leur occupation. Les maisons longues (une douzaine) qui jalonnent la côte entre l'Arnaud et la pointe Frontenac, sur le détroit d'Hudson, sont toujours dans les aires présumées d'exploitation intensive, mais aussi bien sur les îles que sur la terre ferme. Par contre, la grande île d'Akpatok, visible à 70 km au large depuis la côte nord-ouest de l'Ungava, est restée marginale dans ce réseau spatial. Les trois sites repérés en 1974 ne témoignent que de brefs passages non hivernaux de quelques individus. Ces derniers ne disposaient d'aucune autre matière première que le chert local dont on trouve aussi quelques exemplaires à l'île du Diana. De plus amples reconnaissances et des fouilles modifieraient peut-être légèrement cette image, mais il est certain que le chert d'Akpatok, malgré ses qualités apparentes et sa proximité, n'entra jamais en concurrence avec les quartzites enfumés et le quartz laiteux. Serait-ce l'indice d'une réticence des Dorsétiens à s'éloigner des côtes?

La fréquentation et l'exploitation de l'arrière-pays sont clairement attestées au lac Robert (PILON, 1979; LABRÈCHE, 1980) et surtout au lac Payne (MICHEA, 1950; TAYLOR, 1957; LEE, 1966, 1967), où se trouvent plusieurs gros habitats présumés d'hiver. Qu'il y eût des habitants de l'intérieur, des «Nunamiut» paléoesquimaux, paraît tout à fait vraisemblable au Dorsétien, et l'utilisation de quartzite enfumé implique le maintien de relations avec la côte. Seulement quelques sites, pour l'instant, témoignent du rôle de l'Arnaud comme voie de pénétration vers l'intérieur avant l'arrivée des Néoesquimaux. La présence de quartz laiteux sur l'un d'eux (ARN.2) pourrait aussi confirmer la liaison avec les régions plus septentrionales (site d'Igloo Point; LEE, 1968; p. 103).

Bien qu'aucun habitat paléoesquimau n'ait été identifié avec certitude entre la rivière aux Feuilles et le George, ce Secteur de côte ou l'arrière-pays devraient s'inscrire dans l'espace parcouru, ainsi que la vallée du Koroc jusqu'à Ramah. Au-delà, la côte est de l'Ungava et la côte du Labrador de part et d'autre de Ramah, devaient faire partie de l'espace connu, mais l'hypothèse de la collecte directe du quartzite à Ramah via

le Koroc ne nous éclaire pas sur d'autres chemine-ments.

À partir de cette esquisse minimale, le bruit de fond d'autres données encore incertaines ou floues invite à étendre considérablement l'espace parcouru par les groupes de l'Ungava occidental. Les rapprochements entre objets et sources de stéatite relient Kangiqsujuaq (Wakeham) et Diana à Killiniq et la région d'Hebron. Des objets témoins non lithiques et non façonnés, trouvés lors de fouilles à l'extrémité nord-ouest de l'Ungava — un fragment de pin rouge, deux os de castor (PIÉRARD, 1975) — impliquent au moins la connaissance et probablement la fréquentation de régions méridionales assez loin au sud de Kuujuaq (Fort-Chimo). Le Mushuau Nipi, important lieu de chasse au caribou sur le George, a-t-il attiré les Dorsétiens de l'Ungava occidentale? SAMSON (1978a et b) n'y a jusqu'à maintenant décelé que des témoins incertains d'une présence paléoesquimaude. Si l'on admet des relations entre la baie du Diana et Ramah, au Labrador, ce qui implique la traversée du George, la remontée de ce grand cours d'eau, moins difficile que celle de l'Arnaud, ne serait pas étonnante de la part des mêmes groupes de chasseurs qui se seraient ainsi aventurés en pleine taïga jusqu'à la latitude de Nain. S'il n'y avait cette variabilité de la qualité des quartzites enfumés qui distingue les Paléoesquimaux de l'Ungava occidentale, il serait tentant de réunir les groupes de l'Ungava et du Labrador septentrional dans un seul grand espace parcouru par les uns et les autres, au moins à certaines époques.

Si les monts Torngat et le fond de la baie d'Ungava n'ont pas constitué des obstacles importants pour le déplacement des Dorsétiens, qu'en fut-il de la côte du détroit d'Hudson à l'ouest de Kangiqsujuaq (Maricourt-Wakeham), et de l'intérieur au-delà du lac Payne? La présence de quartzite de Ramah, en quantité non précisée pour l'instant (collections Collins), à l'île de Southampton, suggère au moins des relations d'échange. Comment et où se fait la séparation entre les utilisateurs de quartzites enfumés et ceux de chert? L'espace parcouru des uns et des autres se recoupait probablement. Le recensement et l'analyse de toutes les collections, surtout privées, qui existent pour ces régions pourrait apporter des éléments de réponse et orienter de nouvelles recherches plus à l'ouest et plus à l'est dont les résultats modifieraient et nuanceraient certainement cette esquisse.

CONCLUSION

On ne peut exclure la possibilité que des sites plus anciens soient découverts au nord-ouest de l'Ungava et témoignent de relations antérieures avec l'ouest. Peut-être aussi aideront-ils à comprendre l'utilisation du

quartzite enfumé dès le Prédorsétien. Pour le moment, l'étude des roches allochtones utilisées par les Paléoesquimaux de l'Ungava occidental invite d'abord à inverser le schéma proposé jusqu'alors pour la mise en place du peuplement. Celui-ci serait donc relié au Labrador et les relations avec cette région, qui semble pourtant difficile d'accès et dont l'écologie est sensiblement différente, se seraient maintenues jusqu'à la fin du Dorsétien. Cela n'implique pas une continuité d'occupation de l'Ungava occidental. Les premiers résultats des analyses générales, d'un petit nombre de sites il est vrai, et des reconnaissances souvent préliminaires effectuées par différentes équipes, ont permis d'esquisser les grandes lignes du réseau spatial des Ungaviens occidentaux et d'en deviner l'étendue à l'époque paléoesquimaude. On doit ces résultats au dénominateur commun constitué par le quartzite de Ramah et ses variantes. L'utilisation privilégiée de cette roche pendant plus de 2000 ans par les Paléoesquimaux et avant eux par les populations indiennes s'expliquerait en partie par ses avantages techniques et sa facilité d'exploitation. Mais ces avantages suffisent-ils à justifier le prestige de ce matériau au détriment des cherts? Ces derniers semblent de qualité supérieure pour la taille; ils sont plus généralement répandus au Labrador bien qu'en moindre quantité que le quartzite de Ramah. À partir d'une source unique située dans l'Arctique juste en marge de l'espace indien, la diffusion considérable du quartzite de Ramah, même en dehors de l'espace paléoesquimaude, suggère fortement qu'il jouait aussi un rôle important dans le système symbolique de plusieurs populations⁹. L'origine orientale possible des Paléoesquimaux de l'Ungava et les relations suivies qu'ils semblent avoir maintenues avec le Labrador contrastent quelque peu avec l'image que nous avons du peuplement néoesquimaude, dont les affinités culturelles et linguistiques s'étendent plutôt vers l'ouest. Les données ethnohistoriques (VÉZINET, 1977, 1980) reflètent une certaine coupure entre le Labrador et l'Ungava occidental. À l'époque de l'exploration des missionnaires moraves (KOHLMESTER et KMOCH, 1814), l'Ungava semblait un territoire à peine connu et fort redouté des Labradoriens. Par contre, le réseau spatial des Inuit traditionnels et leur mode d'exploitation de l'Ungava occidental, y compris de l'intérieur, paraît la continuation du système dorsétien. À Kangirsuk (lac Payne) et au lac Robert,

les habitats des deux cultures se superposent. Sur la côte, les milieux immédiats d'établissement sont distincts, mais les aires d'exploitation intensive sont les mêmes. Dans la baie du Diana au moins, Dorsétiens et Thuléens ont probablement coexisté pendant plusieurs siècles (PLUMET, 1979). Il est donc possible que les Inuit de cette région soient les héritiers des deux cultures. C'est en tenant compte des nombreuses questions posées par cette étude des matières premières allochtones qu'il sera intéressant de poursuivre les analyses et de reprendre un jour le travail sur le terrain.

RÉFÉRENCES

- ARCHAMBAULT, M.-A. (1981): Essai de caractérisation de la stéatite des sites dorsétiens et des carrières de l'Ungava, Arctique québécois, *Géogr. phys. Quat.*, vol. XXXV, n° 1, p. 19-28.
- BARRÉ, G. (1970): *Reconnaissance archéologique dans la région de la baie de Wakeham (Nouveau-Québec)*, Soc. d'Archéologie préhistorique du Québec, Montréal, 107 p., 83 fig.
- BOUTRAY, B. de (1981): Étude pétrographique comparative de quartzites enfumés utilisés par les Paléoesquimaux de l'Arctique québécois, *Géogr. phys. Quat.*, vol. XXXV, n° 1, 29-40.
- COX, S.L. (1978): Paleo-Eskimo occupations of the North Labrador coast, *Arctic Anthr.*, vol. XV, n° 2, p. 96-118.
- EARLE, T.K. et ERICSON, J.E. (1977): *Exchange systems in prehistory*, New York, Academic Press, «Studies in Archaeology», 274 p., ill.
- FITZHUGH, W.W. (1972): *Environmental archaeology and cultural systems in Hamilton Inlet, Labrador*, Washington, Smithsonian Inst., Smithsonian Contr. Anthr. n° 16, 245 p., 27 tabl., 80 fig., 87 pl. h.-t.
- (1980): Preliminary report on the Torngat archaeological project, *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 585-606, 4 fig.
- GRAMLY, R.M. (1978): Lithic source areas in Northern Labrador, *Arctic Anthr.*, vol. XV, n° 2, p. 36-47.
- HAMELIN, L.-E. et DUMONT, B. (1964): *La colline Blanche au nord-est de Mistassini: géomorphologie et sciences humaines*, Québec, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Travaux et Documents n° 6, 27 p.
- HARP, E., Jr. (1964): *The cultural affinities of the Newfoundland Dorset Eskimo*, Ottawa, Nat. Mus. Can., Bull. n° 200, 183 p., 34 pl., 11 fig., 1 tabl.
- KOHLMESTER, B.G. et KMOCH, G. (1814): *Journal of a voyage from Okkak, on the coast of the Labrador, to Ungava Bay, westward of Cape Chudleigh; undertaken to explore the coast, and visit the Esquimaux in that unknown region*, Londres, Brethren's Society for the Furtherance of the Gospel among the Heathen, 83 p.
- LABRÈCHE, Y. (1980): *Rapport de l'analyse des données archéologiques des sites du lac Robert, N.-Q.*, Lab. d'archéol., Univ. du Québec à Montréal, 35 p. (manuscrit).
- LAZENBY, M.E. C. (1980): Prehistoric sources of chert in Northern Labrador: field work and preliminary analyses, *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 628-645, 9 fig.

9. Voir à ce sujet les commentaires de FITZHUGH (1972, p. 43-44). Ce dernier, à partir de données d'analyses très incertaines encore, et en raison de l'abondance du quartzite enfumé près de Hamilton Inlet, n'éliminait pas, en 1972, la possibilité qu'il y ait une autre source de cette roche au sud Labrador, encore inconnue de nous et peu différenciable de celle de Ramah. L'abondance du quartzite de type Ramah à l'île du Diana montre cependant que ni la distance ni les obstacles naturels n'empêchent la circulation de certaines matières premières.

- LEE, T.E. (1966): *Archéologie: lac Payne, péninsule d'Ungava, 1964*, Québec, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Travaux divers n° 12, 98 p., 12 fig., 5 photos.
- (1967): *Fort Chimo and Payne Lake, Ungava, archeology, 1965*, Québec, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Travaux divers n° 16, 116 p., ill.
- (1968): *Archaeological discoveries, Payne Bay region, Ungava 1966*, Québec, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Travaux divers n° 20, 169 p., 47 fig. (2^e éd. en 1970).
- (1971): *Archaeological investigation of a longhouse, Pamiok Island, Ungava 1970*, Québec, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, coll. Nordicana n° 33, 178 p., ill.
- (1974): *Archaeological investigations of a longhouse ruin, Pamiok Island, Ungava Bay*, Québec, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, coll. Paléo-Québec, n° 2, 150 p., ill.
- LINNAE, U. (1975): *The Dorset culture, a comparative study in Newfoundland and the Arctic*, St. John's, Dept. of Tourism, Historic Resources Div., Technical Papers of the Newfoundland Museum n° 1, 264 p., ill.
- LORING, S. (1979): *A report on an archaeological survey of the Palmer and Korok River Valleys for the Torngat Archaeological Project*, 3 August — 3 September 1978, Univ. of Massachusetts/Amherst, Smithsonian Inst. 15 p., 11 photos, cartes (manuscrit).
- MARTIJN, C.A. et ROGERS, E.S. (1969): *Mistassini-Albanel, contributions to the prehistory of Québec*, Québec, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Travaux divers n° 25, 439 p., ill.
- MAXWELL, M.S. (1960): *An archaeological analysis of eastern Grant Land, Ellesmere Island, Northwest Territories*, Ottawa, Nat. Mus. Can., Bull. 170, Anthropol. ser. n° 49, 109 p., ill.
- (1973): *Archaeology of the Lake Harbour District, Baffin Island*, Ottawa, Mus. nat. Homme, Comm. archéol. Can., coll. Mercure, dossier n° 6, 362 p., ill.
- (1980): *Archeology of the Arctic and Subarctic zones, in Annual Review of Anthropology*, B.J. SIEGEL, édit., vol. 9, p. 161-185.
- McGHEE, R. et TUCK, J.A. (1975): *An Archaic sequence from the Strait of Belle Isle, Labrador*, Ottawa, Mus. nat. Homme, Comm. archéol. Can., coll. Mercure, dossier n° 34, 254 p., ill.
- MICHEA, J.P. (1950): *Exploration in Ungava Peninsula*, Nat. Mus. Can., Bull. n° 118, p. 54-57.
- NASH, R.J. (1976): Cultural systems and culture change in the central Arctic, in *Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems*, M.S. MAXWELL, édit., Washington, Mem. Soc. Amer. Archaeol., n° 31, p. 150-155, tabl.
- PIÉRARD, J. (1975): *Archéologie du Nouveau-Québec: étude de matériel ostéologique provenant des sites UNG. 11 et DIA. 1*, Lab. d'archéol., Univ. Québec à Montréal, coll. Paléo-Québec, n° 6, ill.
- PILON, J.-L. (1978): *Rapport préliminaire des activités archéologiques au lac Robert, Nouveau-Québec*, Lab. d'archéol. Univ. du Québec à Montréal, Programme Tuvaaluk, 6 p. (manuscrit).
- PINARD, C. (1980): *DIA.3 (JFEL-3)*, Communication présentée au congrès de l'Ass. can. archéol., Saskatoon (Lab. d'archéol., Univ. du Québec à Montréal, Programme Tuvaaluk), 10 p. (manuscrit).
- PLUMET, P. (1977): *Le peuplement préhistorique du Nouveau-Québec-Labrador*, *Géogr. phys. Quat.*, vol. XXXI, nos 1-2, p. 185-199, 5 fig.
- (1979): *Thuléens et Dorsétiens dans l'Ungava (Nouveau-Québec)*, Ottawa, Mus. nat. Homme, Comm. archéol. Can., coll. Mercure, dossier n° 88, p. 110-121.
- (1980): *Essai d'analyse descriptive: les témoins façonnés pré-dorsétiens de Poste-de-la-Baleine, Québec (1975)*, Lab. d'archéol., Univ. du Québec à Montréal, coll. Paléo-Québec, n° 12, 257 p., ill.
- SAMSON, G. (1978a): *Le nord-est de la péninsule Québec-Labrador, in Images de la préhistoire au Québec, Rech. amérind. Qué.*, vol. VII, nos 1-2, p. 111-125.
- (1978b): *Preliminary cultural sequence and paleo-environmental reconstruction of the Indian House Region, Nouveau-Québec*, *Arctic Anthr.*, vol. XV, n° 2, p. 186-205.
- TAYLOR, W.E. Jr. (1958): *Archaeological work in Ungava, Arctic Circular*, vol. X, n° 2, p. 25-27.
- TUCK, J.A. (1975): *Prehistory of Saglek Bay, Labrador: Archaic and paleo-eskimo occupations*, Mus. nat. Homme, Comm. archéol. Can., coll. Mercure, dossier n° 32, 272 p., 27 pl., 8 fig.
- VÉZINET, M. (1977): *Ethnohistoire du Nord-Ouest de l'Ungava*, Lab. d'archéol. Univ. du Québec à Montréal, Programme Tuvaaluk, 138 p. (manuscrit).
- (1980): *Les Numamiut, Inuit au cœur des Terres, Québec*, Min. Affaires culturelles, 162 p., 12 fig., 6 photos, 3 ann.